Guillaume Apollinaire. Correspondance avec les artistes 1903-1918

Carole Boulbès

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/418>

DOI : 10.4000/critiquedart.418

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2010

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Carole Boulbès, « Guillaume Apollinaire. Correspondance avec les artistes 1903-1918 », *Critique d'art* [En ligne], 35 | Printemps 2010, mis en ligne le 20 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/418> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.418>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Guillaume Apollinaire. Correspondance avec les artistes 1903-1918

Carole Boulbès

RÉFÉRENCE

Apollinaire, Guillaume, *Correspondance avec les artistes 1903-1918*, Paris : Gallimard, 2009, (Nrf)

- 1 Avec cette édition établie, présentée et annotée par Laurence Campa et Peter Read, nous sommes conviés à une plongée dans les us et coutumes du milieu artistique français au tout début du XX^e siècle. Plongée indiscreète, qui en dit parfois plus long sur les artistes que sur Guillaume Apollinaire lui-même. Mais qu'importe ! Un portrait vivant et changeant de l'écrivain se dessine en creux, entre les lignes et même entre les lettres. En presque 1000 pages, le plaisir de lire ces correspondances inédites classées par ordre chronologique n'a d'égale que le regret de ne trouver qu'une douzaine de lettres dessinées reproduites en fac-similés (signalons les lavis d'André Derain et la carte-lettre de Robert Delaunay qui chante, à l'encre rouge, les valeurs de « la Simultanéité » !).
- 2 Apollinaire n'était pas, semble-t-il, un épistolier bavard, du type de ceux qui s'épanchent, se vengent de quelques blessures ou tentent de partager leurs sentiments. Il écrivait avec parcimonie et il n'était pas rare que ses interlocuteurs insistent pour obtenir une réponse. Des proches tels que Max Jacob et surtout Marie Laurencin se plaignaient d'être délaissés. Certaines missives n'avaient d'autres buts que de les rassurer. La cause de ces crises de confiance est facilement compréhensible : dans l'exercice de sa profession, Apollinaire eut à faire face aux envois d'une centaine de correspondants internationaux : poètes, journalistes, peintres, dessinateurs, graveurs, sculpteurs, caricaturistes, avec un point d'acmé entre 1910 et 1914, lorsqu'il devint

critique d'art à *L'Intransigeant* ! Un bon nombre d'artistes —hommes et femmes— sont complètement tombés dans l'oubli aujourd'hui. Certaines lettres sont très courtes, se limitant à une prise de rendez-vous, un signe de courtoisie, ou à une mise au point éditoriale ; d'autres beaucoup plus denses, font état de projets d'écriture, d'exposition ou de voyage. Certaines apportent des renseignements sur la mise en œuvre de publications —comme *Le Bestiaire* ou *Cortège d'Orphée* avec les bois gravés par Raoul Dufy en 1910, sur les déboires du Douanier Rousseau lors de l'élaboration du portrait du « cher maître » en 1909, ou, à l'inverse, sur l'élégance teintée de carriérisme de Giorgio de Chirico.

- 3 Les échanges avec Henri Matisse, Fernand Léger, Pablo Picasso et surtout Francis Picabia qui contribua à l'édition des *Peintres cubistes* sont assez succincts et font ressortir, par contraste, la longue et riche correspondance avec André Rouveyre : les allusions à Lou, les nombreux poèmes échangés en plein cœur de la guerre —où les deux hommes étaient engagés— sont les indices d'une forte amitié. Dans les derniers mois de l'année 1915, les envois au soldat Derain permettent d'approcher l'état d'esprit d'Apollinaire promu sous-lieutenant après sa demande d'entrer dans l'artillerie et qui, selon ses dires, tentait en vain d'écrire « une sorte de roman » auprès de ses hommes, les « braves ouvriers ». L'ouvrage réserve d'autres surprises comme les deux missives que l'ex-futuriste, rédigea en italien, à l'adresse de Gino Severini et Alberto Magnelli en 1914 et 1915.